



HAÏTI. 3 ANS APRES LE SÉISME : TÉMOIGNAGES

DOSSIER DE PRESSE

Port-au-Prince, le 9 janvier 2013

TEMOIGNAGE DE MIREILLE HENRY, MEMBRE D'UNE AVEC

Miton, Haïti _ Il y a trois ans, la maison de Mireille Henry a été détruite par le séisme. Sa mère a été tuée par la catastrophe et sa fille est restée coincée cinq heures sous les décombres. Ce jour là, cette femme de 44 ans a perdu tout ce qu'elle possédait. *« Je n'avais même plus de cuillère pour nourrir mes quatre enfants ou de couverture pour les tenir au chaud. Nous dormions dans un champs. »*, se souvient Mireille.

Aujourd'hui, Mireille a reconstruit sa vie grâce à l'aide de sa communauté et du programme de micro épargne mis en place par CARE. Ce programme, lancé en 2011, permet aux plus pauvres qui n'ont pas accès aux services financiers classiques de devenir membre d'une association villageoise d'épargne et de crédit (AVEC). Chaque semaine, les 20 à 30 membres du groupe versent au minimum 2 US\$ au fonds d'épargne commun. Ils reçoivent une formation financière et peuvent emprunter des petites sommes d'argent afin de développer leur activité, d'acheter des semences ou de payer des dépenses familiales telles que les frais de scolarité des enfants ou les honoraires du docteur. Les prêts sont de courte durée et les intérêts perçus sont partagés entre les membres.

A ce jour, près de 4 953 personnes participent à une AVEC dont 81 % sont des femmes. Les 176 AVEC mises en place par CARE ont permis d'économiser un total de 179 646 US\$.

Mireille a fait 3 emprunts afin de supporter la scolarité de ses enfants. Elle prévoit aujourd'hui d'utiliser des intérêts perçus pour redémarrer son activité de vente de tissu. Avant le séisme, Mireille achetait des tissus en gros pour les revendre sur le marché proche de chez elle. Elle a essayé de sauver quelques tissus des décombres de son ancienne maison mais ils ont été volés, la laissant sans aucune source de revenus. *« Je voulais redémarrer mon activité. Même si je n'ai pas beaucoup d'argent, l'AVEC m'a appris comment économiser. Je suis fière de ça. »*, explique Mireille.

Comme d'autres au sein de sa communauté, Mireille avance à grands pas. Si Mireille vit aujourd'hui dans une petite maison dont les murs sont faits de bâches et le toit d'aluminium, Mireille ne manque pas de détermination pour améliorer son quotidien. Mireille participe à l'AVEC afin d'augmenter ses revenus et de renforcer ses compétences financières. Elle s'est également portée volontaire comme trésorière du groupe. Elle est responsable du suivi des entrées et des sorties d'argent du groupe durant les réunions hebdomadaires et de garder les billets dans un coffre. Le groupe admire sa volonté et son sérieux.

« J'explique aux femmes de ma communauté qui ne font pas encore partie d'une AVEC à quel point cela m'a aidé. Les réunions sont également l'occasion de s'exprimer et de prendre nos propres décisions. Les femmes peuvent être fortes et indépendantes », affirme Mireille. Pour preuve, l'AVEC de Mireille envisage de démarrer une boulangerie communautaire et un atelier de couture.





HAÏTI. 3 ANS APRES LE SÉISME : TÉMOIGNAGES

DOSSIER DE PRESSE.
Port-au-Prince, le 9 janvier 2013

Mes vœux pour 2013 ? La construction de 1000 latrines.

La liste de résolutions 2013 d'Elizabeth M. Campa, chargée de mission Eau, assainissement et hygiène, pour CARE Haïti.

L'année 2012 vient de s'achever. Il est donc temps de penser à mes résolutions 2013. Voici ma courte liste : perdre 3 (ou 4 ?) kg, lire plus et apprendre la cuisine créole (je vis en Haïti après tout). Ma résolution la plus ambitieuse reste la construction de 1000 latrines d'ici la fin de l'année.

Je suis consciente que peu de listes incluent des résolutions en lien avec des toilettes mais la mienne est différente. Depuis que j'ai été volontaire du Corps de la paix en 2002 dans le désert saharien au Maroc, j'apprécie chaque rencontre avec des toilettes et chaque accès à l'eau courante. Ayant grandi à Chicago, je n'ai jamais eu à m'inquiéter de savoir où j'allais pouvoir me soulager et comment trouver de l'eau. J'ai pris conscience de ce luxe lorsque j'ai vécu dans un petit village berbère. Un simple seau faisait alors office de toilettes. Cela n'a duré que quelques mois avant qu'on puisse construire des latrines mais une expérience telle que celle-ci vous marque. Chaque goutte d'eau était également précieuse. Je devais grimper une colline avec d'énormes récipients pour accéder à une source d'eau... cette même source où plusieurs familles de chauves-souris avaient élu domicile. L'eau contaminée par leurs déjections a rendu tout le village malade (moi y compris).

Depuis, je suis un « peu » obsédée par cette histoire de toilettes. Certains de mes amis me surnomment même la reine des toilettes. Et dire que ma mère rêvait que les gens m'appellent docteur. Mais j'assume pleinement ce titre. Je suis en fait assez fière des résultats que j'ai atteints ces dernières années. Certaines mésaventures resteront aussi en mémoire (ne jamais commander 2 tonnes de savons à Bagdad quand le seul endroit pour les stocker est votre salon). Je ne pensais pas qu'une seule personne pouvait faire la différence mais j'ai prouvé le contraire avec l'appui de mes équipes, en Irak, Afghanistan, RDC, au Soudan et Laos et maintenant en Haïti. La plupart des gens ont pour mantra : une étape après l'autre. Ma philosophie est une toilette après l'autre.

Ici en Haïti, les besoins sanitaires sont énormes. Des centaines de milliers de personnes vivent dans des zones urbaines surpeuplées telles que Port-au-Prince. Elles utilisent des sacs quand elles ont besoin d'aller aux toilettes. Et ces gens n'ont pas accès à de l'eau potable. Dans les zones rurales, comme la Grand'Anse, les femmes cherchent des endroits isolés en forêt pour se soulager. Elles ne savent jamais qui elles rencontreront sur le chemin. L'équipe CARE qui s'occupe de l'eau et de l'assainissement travaille pour changer cette situation, famille par famille, village après village. Nous recevons des fonds publics et privés pour mettre en place ces programmes. Mais les besoins restent considérables. Vous pouvez nous aider à améliorer le quotidien des familles en Haïti. Lire ce blog est déjà un début. Vous pouvez parler de ce problème à vos amis, collègues, partenaires de gym ou autres et peut-être auront-ils envie d'ajouter la construction de latrines sur leur liste de résolutions. Si on est assez nombreux, cela ne paraîtra plus aussi étrange.



Toute l'équipe de CARE Haïti vous souhaite une bonne année 2013 !

Elizabeth M Campa

